

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2^{fr} »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Musique décadente, P. BATAILLE. — Nos théâtres, X... — Petite esquisse littéraire, Gabriel MONAVON. — Chronique parisienne, H. DOTRINS. — La Photographie, NEMOZ. — Réserve, J. CHAMPDOR. — Courrier corse, E. LECTRICK. — Amour et Patrie (nouvelle), J. DE CAMPOS. — Revue financière hebdomadaire. — Buffalo-Bill.

CAUSERIE

Si Paris a son Polichinelle — qu'il a emprunté à l'Italie — nous avons nous notre Guignol que nous n'avons emprunté à aucun pays. Les deux types se ressemblent, mais Guignol a, ce que n'a pas Polichinelle, un caractère local; aussi malgré les tentatives faites à diverses reprises pour l'acclimater à Paris, il n'a jamais réussi à plaire aux Parisiens.

C'est que, pour comprendre Guignol, il faut être Lyonnais et connaître les principales expressions du vieux langage canut qui — par le fait de l'instruction primaire largement répandue — s'en va disparaissant de jour en jour, et qui déjà n'est plus en usage dans la conversation courante des ouvriers.

Le théâtre de Guignol comporte trois personnages principaux : Guignol, son ami Gnafron, un savetier à peu près toujours ivre, et Madelon tantôt femme tantôt fille de Guignol.

Guignol, est comme Polichinelle, un affreux chenapan. S'il ne rosse pas le commissaire, il rosse son propriétaire quand celui-ci a l'indiscrétion de lui demander de l'argent. Dans une discussion, si un argument lui fait défaut, il administre à son interlocuteur une volée de ce bâton dont il joue avec la virtuosité de Sivori sur le violon, et qui est son *ultima ratio* dans toute discussion.

Le caractère du caractère de Guignol est une perpétuelle bonne humeur. C'est une façon de Desgenais sceptique riant de tout et se moquant de tout, mais auquel on pardonne ses travers — je pourrais dire ses vices — à cause de sa gaité inaltérable. Ses défauts, car il en est pétri sont dissimulés par ses allures bon enfant.

A quelle époque remonte le théâtre de Guignol? Je ne suis point assez érudit pour trancher la question. Il doit dans tous les cas s'il « ne se perd dans la nuit des temps » avoir une origine assez ancienne. L'amour des marionnettes — et Guignol n'est qu'une marionnette — se rencontre chez tous les peuples primitifs.

Les pièces composant le théâtre de Guignol se divisent en deux parties bien distinctes, les pièces classiques — si je puis m'exprimer ainsi — et les pièces modernes.

Quel est l'auteur des pièces classiques, au nombre de dix environ, telles que le *Déménagement de Guignol*, les *Couverts volés*, le *Marchand de Picarlats*? On est sur ce point d'une ignorance aussi absolue que sur l'auteur de l'*Avocat Pathelin*, vieille farce du moyen-âge, qui fait encore au théâtre bonne figure.

Les recherches faites à ce sujet permettent de supposer — mais rien n'est certain — que les pièces dont je parle sont l'œuvre d'un dessinateur en fabrique, dont le nom méritait de passer à la postérité.

Car elles sont fort spirituelles toutes ces vieilles pièces, non seulement par les mots empruntés au langage canut qui leur donne un ragout particulier, mais encore par l'intrigue toujours d'une grande simplicité, comme dans les pièces de Molière. Et puisque je viens de citer le nom de l'auteur de *Tartuffe*, j'ajouterais que toutes ces vieilles pièces dont l'auteur est inconnu, constituent dans le théâtre de Guignol le vieux et savoureux répertoire, comme le sont au Théâtre-Français les pièces de Molière.

Il ne faudrait point croire que le théâtre Guignol, je parle du vieux théâtre, n'a d'attrait que pour le populaire aimant à entendre débiter des *gandoises* en fumant une pipe et en dégustant un bock. Non, le théâtre de Guignol a un charme tout particulier même pour ceux qui se piquent d'éducation et de littérature.

En voici la preuve.

Un président à la cour, M. Onofrio — pour quoi ne pas le nommer, car son nom, en la circonstance, est le secret de Polichinelle? — avait pour Guignol une passion toute spéciale. Il avait fait installer dans son salon un théâtre sur lequel il faisait représenter le vieux répertoire. Le plaisir que prenaient ses invités et qu'il prenait lui-même à ces représentations, lui inspira l'idée de publier les pièces composant ce vieux répertoire.

M. Onofrio apporta à cette publication un

soin tout particulier; il colligea et rectifia les textes comme s'il se fut agi d'une édition des œuvres d'Horace ou de Molière; et ce travail de bénédictin achevé, il confia la mission d'éditer l'ouvrage à M. Scheuring, un éditeur bien connu des bibliophiles, dont le nom seul était auprès de ces derniers une recommandation.

Tous les exemplaires de cette édition furent enlevés. Aujourd'hui le théâtre de Guignol, édité par Scheuring, est devenu rarissime. Si par hasard un exemplaire est présenté dans une vente publique, il atteint couramment le chiffre de trois cents francs.

Quelque passion qu'on ait pour Guignol, on n'a pas toujours trois cents francs dans sa poche pour se passer la fantaisie d'acheter son théâtre. M^{me} Monavon, libraire, rue de la République, qui a succédé à M^{me} Méra, a donc été bien inspirée en faisant une seconde édition de l'ouvrage de M. Onofrio, et surtout en mettant cet ouvrage à la portée de toutes les bourses.

Il se publie en livraison à quinze centimes, et le prix total est de dix francs vingt centimes. Cent exemplaires sont tirés sur papier du Japon au prix de cinquante francs l'exemplaire et cinq cents exemplaires sur papier vélin au prix de douze francs.

Mais ce qui donne à cette nouvelle édition un attrait particulier, ce sont les illustrations qui accompagnent le texte. Elles sont l'œuvre d'un jeune artiste qui — je ne sais trop pour quel motif — dissimule son nom sous un pseudonyme, ce jeune artiste n'est autre que Ferdinand Luigini, fils du chef d'orchestre du Grand-Théâtre.

J'ai pu voir les dessins de Ferdinand Luigini ils sont exécutés avec beaucoup de nuances et d'originalité. C'est dans l'art délicat de l'illustration un heureux début pour ce jeune artiste dont les tableaux ont été remarqués au Salon, et qui est appelé à un brillant avenir, si l'avenir tient les promesses du présent, ce que je souhaite sincèrement.

L'édition dont je parle obtient — et je n'en suis point surpris — un énorme succès, aussi ne saurais-je trop engager mes lecteurs désireux d'avoir un exemplaire, tiré soit sur papier du Japon, soit sur papier vélin, à se hâter, car il pourrait fort bien se faire, s'ils ne se pressaient pas, qu'ils arrivassent trop tard comme les carabiniers d'Offenbach.

Vois connaissez ce vieux dicton lyonnais : Sais-tu écrire? — Non. — Sais-tu lire? —

Non. — Sais-tu nager? — Oui. — Alors tu es Lyonnais.

Aujourd'hui que tout le monde sait lire et écrire, ce vieux dicton n'a plus sa raison d'être. On pourrait le remplacer par le suivant : — Connais-tu le théâtre de Labiche? — Non. — Connais-tu le théâtre de Guignol? — Oui. — Alors tu es Lyonnais.

Un vrai Lyonnais ne saurait, en effet, ignorer le théâtre de Guignol.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

MUSIQUE DÉCADENTE

Un malheur n'arrive jamais seul !

Après la littérature décadente, nous allons avoir la « *musique décadente* » l'une est, paraît-il, la conséquence inévitable de l'autre.

Nos oreilles vont en entendre de belles !

Meyerbeer et Rossini et — avant eux — Haydn et Méhul n'étaient que de vulgaires *ra-seurs*.

Wagner lui-même, le gallophobe Wagner, avec sa musique de l'avenir — qui ne sera probablement jamais celle du présent — n'est qu'un faux prophète, indigne de dénouer les cothurnes des héros de la nouvelle Genèse.

C'est un maître français — Saint-Saëns — qui pousse le premier cri d'alarme, il ne s'agit donc pas ici d'une hypothèse hilarante.

La musique — qu'on a appelée avec raison : le plus cher de tous les bruits — est à la fois un sentiment et une science.

Comme sentiment, elle demande une inspiration naturelle, comme science, elle exige des connaissances qui ne s'acquièrent que par de longues études.

La réunion du savoir et de l'inspiration constitue l'Art.

A défaut de cette double incarnation, le musicien ne sera qu'un artiste incomplet, si tant est qu'il mérite le nom d'artiste.

L'école décadente prétend se passer du savoir; pour elle, la musique est instinctive ou elle n'est pas.

Il est vrai que l'inspiration ne coûte absolument rien, et que le savoir réclame un travail soutenu, un labeur incessant, une assimilation lente et raisonnée des moyens d'action.

Entre les deux, il n'y avait donc pas à balancer : la science a été sacrifiée comme un *impédimenta* inutile — c'est d'elle que venait tout le mal — débarrassé de ce fardeau gênant, l'art musical va s'élever — on nous le promet du moins — à des hauteurs inconnues.

Si je ne craignais pas de glisser sur la pente de l'hyperbole, je rappellerais ici une vieille chanson bachique, dont chaque couplet se terminait par ce refrain consolant :

Et l'esprit vient, quand la raison s'en va!

Cela donnait clairement à entendre, que la raison et l'esprit ne pouvaient faire bon ménage ensemble, et qu'il fallait — forcément — opter pour l'une ou pour l'autre.

Le plus souvent — grâce aux fumées du vin — il arrivait qu'au dernier couplet, l'esprit avait gaillardement suivi l'exemple de la raison et s'en était allé aussi.

N'est-il pas à craindre, qu'en chassant la raison, l'École décadente ne mette également l'esprit à la porte ?

Donc, plus d'études laborieuses, plus de maîtres, plus de conservatoires...

C'est — à peu de chose près — l'application à la musique du fameux décret proposé jadis, par je ne sais quel révolutionnaire en délire :

Article 1^{er}. — Il n'y a plus rien !

Article 2. — Personne n'est chargé de l'exécution du présent décret.

Ainsi plus de science musicale : l'inspiration suffira. Peut-être même, nous est-il permis d'espérer au jour prochain, où l'inspiration elle-même ne sera plus nécessaire : pour l'instant on consent encore à ne pas s'en passer.

Ce jour-là, l'idéal consistera à faire de l'harmonie, comme on fait des boucles de bretelles ou des chaussures à vis.

Les décadents, — et je ne fais ici aucune différence entre ceux de la littérature, de la musique et de la peinture — ont inscrit sur leur drapeau le mot « Progrès ! » ce mot magique et fascinateur leur vaut des sympathies inespérées, ils ont — pour eux — tous ceux qui brûlent d'aller en avant et d'ouvrir de nouvelles routes.

Il en est d'autres, — et je fais partie de cette agglomération, — qui, tout en professant une sainte horreur pour les sentiers battus, ne veulent les quitter qu'à bon escient et se défont des routes impraticables, autant que de celles qui finissent misérablement en impasse.

Il est des traditions qu'il ne faut pas abandonner sous peine de s'égarer.

Les *ratés* qui prétendent remplacer le génie qu'ils n'ont pas, par l'inspiration qui leur manque, me font l'effet d'artificiers qui se prendraient pour des artilleurs.

Grisés par le bruit qu'ils font autour d'eux, bruit qu'ils confondent, — bien à tort, — avec celui de la renommée, ils rêvent de s'imposer à tous et croient encore à l'épatement du bourgeois, comme les concierges croient au marc de café.

Le bourgeois, n'en déplaise à ces hardis novateurs, est devenu rétif à l'épatement; à force d'être blagué, il s'est fait blagueur, il veut bien croire à tout, mais il lui faut des preuves. Écoutez-le, ce bourgeois, devant un tableau impressionniste, dont l'artiste veut lui faire saisir l'originalité puissante :

— Ah! s'écriera-t-il, c'est vraiment très beau, il y a dans le ton général, dans l'harmonie des couleurs, quelque chose de très grand... qu'est-ce que cela représente ?

Eh! oui, plus goguenard que naïf et plus sceptique que goguenard, le bourgeois veut savoir ce que cela représente. En écoutant la musique décadente, il en surprendra peut-être — de ci, de là — les beautés, s'il s'en trouve, mais en fin de compte, il demandera : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il ne suffit pas de comprendre soi-même les déchirements d'un cœur abandonné ou les emportements d'une passion débordante, il faut les faire comprendre aux autres, ce qui est beaucoup plus difficile.

Si tu veux que je pleure, il faut pleurer toi-même !

Comme le rire, les larmes sont contagieuses, encore est-il indispensable de savoir pourquoi l'on doit pleurer.

Parce que Rouget de l'Isle, — étranger à la science musicale, — a pu, aiguillonné en sa fibre patriotique, produire un chant sublime (ne le jugez pas, je vous prie, par celui qu'on beugle dans les rues), il ne s'ensuit pas qu'il eût été de taille à mener à bien une œuvre de longue haleine.

Il serait aussi impossible à un maître décadent, privé des moyens d'action, de rendre, par exemple, les mélodies instrumentales qui, dans la *Muette de Portici*, accompagnent le rôle muet de la sœur de Masaniello, qu'il serait impossible à un manchot, de prendre son courage à deux mains.

Il aurait beau promener sur le clavier ses doigts fiévreux, appeler à son aide les arpèges les plus invraisemblables, plaquer des accords à tort et à travers, monter et descendre les octaves avec une rapidité vertigineuse, courir enfin, sans scrupule, des notes les plus aiguës aux notes les plus graves, je le mets au défi de faire passer le moindre frisson parmi ses auditeurs et d'obtenir un autre résultat que celui qui est communiqué aux nerfs sensitifs, par les nerfs moteurs, quand ils sont suffisamment agacés.

Le besoin de se singulariser est une des formes les plus communes de la névrose moderne : le carnaval de l'art est appelé à remplacer, — à bref délai, — le carnaval de la rue irrémédiablement enterré.

Les masques ne seront pas les mêmes : ils seront moins amusants.

La musique décadente va devenir le refuge de tous les musiciens incompris, et Dieu sait s'ils sont nombreux ! l'asile de tous ceux qui *sentent* ou croient sentir, mais ne *savent* pas.

On veut du nouveau, n'en fût-il plus au monde ; à ce titre, l'Opéra de l'avenir nous réserve d'étranges surprises.

Attendons-nous à toutes les extravagances. Comme corollaire obligé d'une musique incompréhensible, nous aurons bientôt, — n'en doutez pas, — des ballets délirants, où les premières danseuses danseront... sur les mains !

Pierre BATAILLE.



Avant de nous quitter, M. Seguin a donné encore devant de très belles salles une représentation de *Faust* et de *Rigoletto*.

Le talent de chanteur de M. Seguin peut être discutable, ce qui ne l'est pas c'est son talent de comédien. Au point de vue dramatique, les deux rôles de Méphistophélès et de Rigoletto ont été étudiés avec un soin tout particulier ; pour le premier, M. Seguin s'est particulièrement inspiré de Faure : il ne pouvait trouver un meilleur modèle. Pour la seconde, je ne sais si M. Seguin s'est inspiré de quelqu'un, mais je lui reprocherai d'avoir donné au personnage de Rigoletto un caractère un peu trop mélodramatique.

Quoiqu'il en soit, le succès de M. Seguin — il faut le reconnaître — a été complet et il s'est continué pendant de nombreuses représentations, qui l'ont affirmé. Aussi M. Seguin — qui a été autrefois pensionnaire de notre Grand-Théâtre — emportera-t-il et laissera-t-il un bon souvenir de son passage à Lyon. Il est plus que probable que nous le reverrons.

A M. Seguin a succédé M. Dubulle, première basse au Grand-Opéra de Paris. C'est dans la *Juive* que M. Dubulle a fait sa première apparition, malheureusement cet artiste payant son tribut à notre climat brumeux, était un peu fatigué et il a dû faire réclamer l'indulgence du public. Néanmoins on a pu se rendre compte par la façon dont M. Dubulle a détaillé la cavatine du premier acte, qu'on avait affaire à un artiste sachant phraser, et à un comédien de bonne école. Nous avions espéré que l'indisposition de M. Dubulle serait passagère, mais il résulte d'une lettre adressée par cet artiste au directeur du Grand-Théâtre qu'il est sous la menace d'une bronchite qui, de l'avis du médecin, lui impose un repos absolu, M. Dubulle annonce en conséquence qu'il va demander au chaud soleil du Midi, son rétablissement et nous reviendra que lorsqu'il sera rentré en pleine possession de ses moyens. Les représentations de M. Dubulle sont donc simplement interrompues et seront reprises à une date qu'on ne peut fixer, puisque ces représentations

dépendent de son rétablissement. A la suite de son second début dans le *Chalet*, M. Richard, second ténor léger a été reçu.

En terminant, je signalerai le grand succès obtenu par M. Noté dans *Rigoletto*, qu'il a repris après M. Seguin. Le public a fait une ovation à M. Noté, qui dans le rôle de Rigoletto a été bien supérieur à M. Séguin.

(Compliments sincères).

* *

Le théâtre des Célestins a donné toute cette semaine, — avec interruption d'un seul jour, — le *Fils de Porthos*. Cette continuité dans les représentations constate mieux que je ne saurais le faire, le succès du drame de M. Blavet.

J'ai rendu compte de la première représentation du *Fils de Porthos*. Je suis allé depuis revoir ce drame. Je l'ai trouvé, — au point de vue de l'interprétation, — complètement transformé, et transformé à son avantage.

Une grande machine, — c'est le mot consacré, — comme le *Fils de Porthos*, qui ne comporte pas moins de douze tableaux n'est jamais d'aplomb à une première représentation. Quelques nombreuses qu'aient été les répétitions on n'a pas prévu tels incidents de mise en scène qui se produisent à la représentation. En outre, à une première représentation les artistes sont un peu sur le qui-vive et marchent en quelque sorte sur des œufs, ignorant les effets qu'ils peuvent obtenir. Ce n'est que lorsqu'ils se sont rendus compte de ces effets qu'ils se livrent tout entiers. Tel est le cas du *Fils de Porthos* joué aujourd'hui par les artistes des Célestins avec un grand ensemble.

Le *Fils de Porthos* ne compte pas, je l'ai dit, moins de douze tableaux. A la première représentation le spectacle s'était terminé à une heure du matin. Grâce aux mesures prises et à l'activité des machinistes, le spectacle se termine toujours actuellement avant minuit. Je ne saurais, à ce propos, trop féliciter la direction, qui a compris que dans une ville laborieuse comme Lyon, il ne faut pas imposer aux spectateurs une longue veillée et transformer un spectacle, qui doit être une distraction, en une fatigue.

Les Célestins ont repris leurs matinées du dimanche. Elles obtiennent un grand succès, qui sera plus grand encore pendant les froides journées d'hiver. Ces matinées ont pour public spécial les habitants de la banlieue et des villages voisins qui ne peuvent pas venir au théâtre dans la soirée, et qui, assistant à une matinée, peuvent rentrer chez eux pour dîner.

Ce public spécial est considérable et la direction fait bien de s'en préoccuper et de donner de l'attrait à ses matinées.

X.

PETITE ESQUISSE LITTÉRAIRE

L'âme des choses.

On connaît cette parole expressive et pénétrante du grand poète latin, — le plus grand de tous, car c'est Virgile, le sensible et doux Virgile, *sunt lacrymæ rerum...* il y a des larmes dans les choses !...

Par une extension légitime et naturelle de ce mot touchant et profond, on a dit également : *Il y a une âme dans les choses!*... L'âme de la nature, l'âme des choses! thème

éternel pour la poésie !... Car si, comme on l'a dit encore plus d'une fois, la nature est un livre pour le savant, c'est pour le poète une source intarissable d'émotions et de mélodies, un clavier infini, une symphonie immense et toujours nouvelle...

La mythologie antique, sous l'influence des brillantes fictions des poètes, avait exprimé à sa manière ce mystérieux sentiment des puissances et des énergies secrètes de la vie, cette présence de l'âme des choses dans la nature. Elle était allée jusqu'à la personnifier et à la symboliser dans une foule de déités de second ordre, créations ravissantes dont elle avait peuplé les champs, les prairies et les bois, toutes les retraites champêtres et tous les sites agrestes : dryades, hamadryades, oréades, napées, naïades, auxquelles venaient parfois se mêler les chœurs dansants des nymphes et des grâces accordant leurs pas cadencés et leurs danses légères au rythme harmonieux et subtil de cette musique indécise qui semble voltiger sur l'aile des vents.

Plus tard, les nymphes furent remplacées par les fées et les génies ; mais, au fond, l'idée est la même. C'est toujours l'âme des choses qui parle au cœur de l'homme ou qui enchante son imagination.

Enfin, la poésie moderne, plus spiritualiste, plus raffinée, ou plutôt plus idéalisée, s'est imprégnée profondément à son tour de ce même sentiment. Elle a, dans ses plus beaux chants, donné l'essor à ce grand souffle où semble vibrer et tressaillir l'âme des choses et où palpitent les aspirations de l'infini.

Elle s'est plu à contempler les merveilles et les grâces de la création, à révéler les mystères des bocages et les mélancolies des nuits étoilées, à traduire les soupirs des eaux et des vents et à faire parler les voix de la solitude, ces voix multiples, frêles, éthérées, qu'on pourrait prendre pour des échos des mondes invisibles et qu'un éminent poète a appelées *les voix du silence*, en leur adressant cette touchante invocation :

Verbe endormi dans la nature,
Esprits muets au fond des bois,
Ames qui n'avez qu'un murmure,
Prenez dans mes vers une voix.
Esprits du chêne, esprits des roses,
Près en fleurs, sables désolés,
Lacs souriants, rochers moroses,
Petits bluets sous les grands blés,
Parlez !

Esprits cachés, Esprits sans nombre,
Arbres émus, cœurs palpitants,
Qui murmurez tout bas dans l'ombre
Des accords discrets que j'entends ;
Terre qui vit, âme qui pense,
Soupirs de partout rassemblés,
Voix fécondes, voix du silence
Dont les lieux déserts sont peuplés,
Parlez !!!...

De même que le peintre cherche à rendre, par la magie du pinceau, l'émotion secrète, le sentiment qui se dégage du spectacle de la nature, et à saisir, pour ainsi dire, l'âme d'un paysage, afin de la fixer en traits vivants sur sa toile ; de même aussi le poète, attiré vers les aspects variés et infinis de la nature, s'efforce d'en exprimer la majesté ou la grâce, la magnificence ou le charme. Alors le ciel profond, la mer immense, la forêt verdoyante, la montagne sublime, aussi bien que le vallon calme et frais, les prés en fleurs, les coteaux mollement arrondis comme des seins de femme, les sentiers faits pour la rêverie, les berceaux de feuillage faits pour l'amour, apparaissent, dans leurs splendeurs ou dans leurs mystères, à l'arrière plan de ses poèmes. Ses vers respirent et palpitent, tout frémissants de cette mélodie aérienne où le poète a dû s'efforcer de recueillir en quelque sorte au passage, de saisir et de fixer pour leur donner un sens, ces accents murmurés et indécis, ces notes fugitives, ces accords légers et entrecoupés, ces rythmes

ailés, par lesquels l'âme des choses se réveille, dans sa divine mélancolie, aux esprits impressionnables et méditatifs, aux âmes éprises de rêverie, aux cœurs vibrants d'harmonie et de tendresse.

Cette pensée se trouve résumée dans le quatrain suivant que nous transcrivons ici par forme de conclusion :

Echos, souffles, concerts de l'onde et du feuillage !
Que seraient vos accents, vos bruits, vos milles sons,
Si le poète ému, traduisant ce langage,
N'exprimait, dans ses vers, l'âme de vos chansons?...
Gabriel MONAVON.

Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

A tout seigneur, tout honneur ! Commençons donc par la Comédie Française, qui nous a convié l'autre soir aux débuts de deux artistes venant en ligne droite de l'Odéon : M^{lles} Malck et Lynnès ; l'une avait choisi *Phèdre*, l'autre le *Légataire universel*.

L'impression produite par M^{lles} Malck est plus ou moins favorable ; l'artiste manque totalement de sûreté, et l'art des nuances a encore beaucoup de secrets pour elle.

Dans le *Légataire*, M^{lles} Lynnès tenait le rôle de Lisette et a fait grand plaisir ; elle a du naturel, de l'entrain et de la gaité de bon aloi.

* *

Le Gymnase vient de donner *La lutte pour la vie*, d'Alphonse Daudet. A vrai dire le succès de cette pièce n'a pas été très grand, et je crois même que si l'interprétation avait été défectueuse nous aurions à enregistrer un échec.

Mais, avec M. Koning et sa troupe hors ligne, ces défaites sont encore des triomphes et puisque *La lutte pour la vie* est destinée à rester longtemps à l'affiche, j'aurai l'occasion de vous en parler plus en détail prochainement.

* *

Le Palais Royal vient de reprendre le *Train de plaisir*, avec Daubray, Milher, M^{lles} Mathilde et Lavigne, ceci en attendant la première du *Cadenas*, 3 actes de MM. Blum et Tsché, les fournisseurs habituels du Palais.

* *

Au Nouveau cirque de la rue Saint-Honoré, on profite des loisirs que procure la *Vogue de la Grenouillère*, pour répéter une revue qui doit paraître cette semaine. Titre : *Paris au galop*. On en dit le plus grand bien.

C'est, du reste, les mêmes auteurs qui ont fait celle qui obtint l'année dernière, chez Fernando, un succès si parisien.

* *

Après *Pépère*, la Renaissance, donnera la pièce de M. Métévier : *Monsieur Betzy*. Une reprise de *Tailleur pour Dames*, de M. Feydeau, succédera, puis ensuite M. Letombe s'occupera de monter la *Pie au nid*, vaudeville en trois actes.

* *

La partition de *Salammbô* est terminée ou peu s'en faut. M. Ernest Reyer a complètement orchestré le quatrième acte et il va se mettre à l'orchestration du cinquième. Les partitions seront, aussitôt prêtes, expédiées à Bruxelles, où MM. Stoumon et Calabresi s'occupent d'ores et déjà du matériel de cet ouvrage, qui com-

porte une mise en scène somptueuse et tout à fait inusitée.

* *

A la Gaité Rochecouart, le succès s'affirme de plus en plus, M^{mes} Bokhai, Nancy et MM. Gosset, Claudius, sont d'excellents artistes.

* *

Il vient de s'ouvrir, sur l'emplacement même de l'ancien Opéra-Comique, une salle de concerts qui prend le nom de Concerts de la salle Favart. L'ouverture a été très brillante et tout porte à croire que ce divertissement en plein centre boulevardier, sera une grande attraction.

H. DOTRENS.

Le théâtre-concert des Folies-Belleville, à Paris, vient de représenter un petit drame en vers de M. Adolphe Rosay, un poète dont le nom n'est pas inconnu de nos lecteurs.

Mauvaise tête est une scène populaire entre mari et femme, — un Coupeau et une Gervaise : — mais Jean et Marceline sont plus intéressants, c'est-à-dire plus moraux. L'homme se laisse bien entraîner au cabaret ; mais il revient auprès du berceau de sa fille où son honnête femme lui tend les bras.

Les alexandrins de notre collaborateur sont, on le sait, toujours frappés au bon coin, et M^{lle} Carlin, artiste des Variétés, ainsi que M. Belluci des Folies-Dramatiques, les ont dits comme s'ils n'avaient jamais joué que le grand répertoire toute leur vie.

Nous comptons voir bientôt cette pièce sur un de nos cafés-concerts, qui, en la montrant à son public, lui offrira là un charmant intermède. Le succès que *Mauvaise tête* a obtenu au haut du faubourg du Temple nous en est une preuve certaine.

LA PHOTOGRAPHIE

L'histoire de la *photographie* est assez curieuse, et nous montre combien les découvertes scientifiques sont longues et difficiles à faire et combien elles exigent de tâtonnements avant d'arriver au but.

Fabrizius en 1556 reconnut à la *lune cornée* (chlorure d'argent) la propriété de se colorer en violet à la lumière du soleil, soit directe soit diffuse.

Ce fait fut confirmé par Scheele en 1770. Charles vers 1780 fit d'intéressantes expériences au Conservatoire. Frappé de la propriété qu'ont les sels d'argent de noircir à la lumière, il projetait sur un papier imprégné de chlorure d'argent et exposé à la lumière solaire la silhouette d'un de ses élèves. Le papier noircissait sous l'influence de la lumière, et le portrait de l'élève se détachait en blanc. Mais hélas impossible de le fixer, le profil devenait bientôt noir comme le reste !

En 1802, un physicien anglais reproduisit divers objets par l'action de la lumière dans une chambre noire, sur de la peau imbibée de chlorure d'argent, mais ces images noircissaient encore à la lumière. Davy renouvela ses expériences, mais sans pouvoir encore fixer les objets. Niepce en 1813 reproduit des gravures sur des plaques de cuivre argentées et recouvertes de bitume de Judée. En 1826, Daguerre se réunit à Niepce pour étudier ces intéressantes réactions et présenta en 1839, après la mort de Niepce, à l'Académie des sciences, sous le nom de *daguerréotype*, des épreuves sur plaques métalliques argentées qu'il obtenait à l'aide de l'iodure d'argent.

La photographie sur plaques ou daguerréotype était dès lors créée.

En 1841, Claudet en découvrant les substances accélératrices, fit faire un grand pas à la photographie. On pouvait dès lors impressionner des plaques en quelques secondes. L'opticien Chevallier, par le perfectionnement de l'appareil lenticulaire de la chambre noire, avait réduit à quelques minutes le temps pendant lequel doit poser celui qui veut faire son portrait ; mais il fallait toujours poser au soleil. La découverte de Claudet permit dès lors de poser en tout temps.

En 1850, l'emploi du collodion fit une nouvelle révolution dans l'art photographique.

Depuis lors la photographie n'a cessé d'élargir son domaine et s'est divisée en branches bien distinctes, dont nous parlerons dans un prochain article.

NÉMOZ.

Réserviste !

« Il fallait à la patrie
Trente fois offrir sa vie ! »
LE POÈTE NATIONAL.

Je viens de faire mes vingt-huit jours dans un régiment dont je vous cacherai le numéro pour ne pas compromettre mon sergent-major. (Répond également à l'appellation de *double* ou *chef*, — mais est néanmoins sociable et civilisé).

Tous mes sens, sauf mon nez, ont conservé de cette période un bon souvenir.

Un souvenir même lyrique.

Oyez plutôt :

Nous avions un colonel,
Qu'il était doux comme du miel (*bis*)
Il avait des moustaches
Non pas le miel, mais le colonel
Il avait des moustaches
Et l'air très solennel.

Demandez celui de la chanson au premier pousse-cailloux venu.

Il y avait aussi, — ça c'est de la prose, — des pères de famille ventrus, qui songeaient à leurs femmes et à leurs bonnes, pendant le pas gymnastique, ce qui ennuyait le commandant. Pour ne pas en agir de même à votre égard, ô lecteur, je passe le couplet consacré au commandant.

Il y avait aussi des imbéciles, — au régiment, nous appelons ça des *gourdes*, — qui étaient presque aussi amusants qu'un troisième acte de Dumas fils.

Or, ce fut à leur usage qu'un ancien composa les commandements du *Réservoir*, dont voici la copie intégrale et matriculée :

Tous les matins t'éveilleras
Au son d'un clairon foudroyant.
Tes chaussettes tu chausseras
Tes godillots subséquemment.
Tes cuirs bien vite astiqueras
Avec le cirage Jacquand.
A l'exercice tu courras
Fair' demi-tour et par le flanc.
A la cantin' déjeuneras
Avec un morceau de merlan.
Avec le Lebel tireras
Beaucoup de cartouches à blanc.
La théorie étudieras
Et piocheras le campement.
Avec respect écouteras
Ton caporal et ton sergent.
Des permissions obtiendras,
Si l'on net'a f... ichu dedans.
Au bout d'un mois te tireras
De tes deux pieds très prestement.

Et c'est ainsi qu'on passe sa vie dans le militaire.

Il y a une chose qui m'étonne : C'est que Bismark ait encore l'aplomb de dormir.

J. CHAMPDOR.

COURRIER CORSE

Les mœurs et les coutumes des habitants de l'île verte, ne sont pas moins étranges, que la flore qui y prospère.

Il ne faut pas, toutefois, pour être entièrement dans le vrai, prendre comme sujet d'étude, un habitant des côtes ou des cités importantes de cette petite colonie. Les rapports constants des indigènes avec les continents débarqués sur ces points, leurs relations assez suivies avec la mère-patrie, les ont à peu près complètement civilisés. Une partie notable des cités côtières est même exclusivement habitée par des colons d'origine française. Il faut donc pénétrer dans l'intérieur de ce pays malheureusement trop peu connu, et là, on peut prendre sur le vif et d'après nature, des études absolument inédites et très intéressantes.

Autant le Français est actif et entreprenant, autant le Corse, à quelques rares exceptions près, est indolent et apathique. Ce n'est plus la même race, ce n'est plus le même sang gaulois qui coule dans leurs veines. De grandes étendues de terrain restent incultes, encombrées de bruyères impénétrables, alors qu'avec un peu de travail, on pourrait leur faire produire des raisins savoureux, ou des épis dorés.

Les villages, très clair-semés d'ailleurs, ne sont signalés par aucune terre cultivée, aucun champ, indiquant la présence de l'homme ; ils offrent, du plus loin qu'on les aperçoit, un aspect absolument spécial. Quelques maisons blanches habitées par les gros bonnets de l'endroit ayant fait fortune en Amérique ou ailleurs, (il y en a quelques uns que le canal de Panama n'a pas ruinés !) et, tout autour, un groupement informe de cahutes basses, malpropres, et enfumées sur les portes desquelles grouillent des petits cochons aux soies raides et des enfants dégoulinés.

Le porc, qui dans cette région se rapproche beaucoup du sanglier, y jouit de privilèges que l'on n'a guère coutume d'accorder à ces animaux domestiques. Le porc fait presque partie de la famille, voire même de l'administration. Me trouvant un jour de service à Cozano, j'ai dû faire prendre les armes au poste de police, et expulser, baïonnette au canon, toute une bande de disciples de Saint-Antoine hors de la salle de la mairie, où ils avaient cru devoir tenir une réunion plénière, préparatoire sans doute, aux élections législatives. Il y a bien eu quelques grognements de protestation.... mais devant la force armée !

Au cours de quelques marches à l'intérieur, nous avons traversé des hameaux d'un aspect lamentable.

Trois ou quatre baraques, pas même des huttes, composées de planches mal jointes recouvertes de feuilles mortes.

Comme porte, une baie étroite et basse, sous laquelle on ne peut passer que péniblement, au plafond, une petite ouverture laisse échapper la fumée acre des branches de sapin qui se consomment péniblement au centre même de ce réduit.

Et dans cette pièce unique, où la fumée atroce du bois mort se mêle à l'odeur infecte du tabac corse, grouille pêle mêle toute la famille, les hommes qui ne font rien et leurs femmes qui les regardent, les vieux qui fument et les enfants qui piaillent.

De quoi donc vivent tous ces pauvres gens ? Pauvres, surtout par leur faute. C'est la question qui vous vient de suite à l'esprit en excursionnant dans ces parages. La farine de maïs, les châtaignes, un peu de laitage, et la viande de leurs porcs, voilà leur nourriture ; comme boisson, une liqueur atroce, faite avec des raisins presque sauvages, alors que sur la côte dans les parties quelque peu cultivées, on récolte un vin succulent, que nous avons grand tort de ne pas connaître. Ces pauvres hères vivent à peu près complètement retirés des cités importantes du département, ils descendent rarement, quelque-uns jamais, de leurs retraites agrestes et le citadin ne pense pas à

s'élever jusque vers eux. Aussi les usages et les coutumes y sont en retard de plusieurs siècles. Vous aurez évidemment grand peine à me croire, mais, je puis vous l'affirmer, ils ignorent totalement l'existence de la Tour Eiffel.

Dans les villages importants, dans les villes même, les indigènes ont conservé les mœurs de leurs aïeux et n'ont pu encore se décider à plier devant les exigences du nouveau guide de la politesse, non plus que sous le joug inflexible et ridicule des conventions du monde.

Trouveriez-vous le mariage moderne une chose bien gaie par hasard? Moi, je n'y vois, très souvent, qu'une cérémonie où les hommes s'ennuient, où les femmes ont des envies de pleurer, et où tous, font montre de toilettes plus ou moins excentriques, quitte à vivre ensuite de vieux croûtons pendant six mois, pour pouvoir payer les factures du tailleur à la mode ou du carrossier en renom. Là-bas, le mariage est une fête pour tous, à la portée de tous, où la gaieté et l'entrain sont les seuls présents qu'on attende des invités, et où les convenances n'exigent qu'une tête solide et un bon estomac.

On commence par faire pendant trois jours des repas de Balthazar, des concerts assourdissants qui écorcheraient nos pauvres oreilles, mais où évidemment on s'amuse d'une façon aussi complète que bruyante.

Le quatrième jour, est consacré aux cérémonies sérieuses; la mairie et l'église.

Le cortège se rend en dehors de la ville et se prépare à une entrée triomphale. Les garçons d'honneur et les invités mâles, montés sur leurs petits chevaux corses et armés de superbes bouquets enrubannés de mille couleurs, se précipitent au galop de charge à la rencontre de la mariée et de sa suite. Toute la noce entre alors au galop en ville, entre deux haies de curieux, se rend à la mairie où l'attend le fonctionnaire ceint de l'écharpe traditionnelle, et de là à l'église, où, très pieusement les jeunes époux reçoivent la bénédiction nuptiale. Le cortège se reforme, défile de nouveau, et tout le monde recommence à mener joyeuse vie pendant trois jours encore. Sérénades, concerts, danses, luttes homériques, aucun divertissement ne manque à la fête, et, à mon humble avis, ces noces rudimentaires sont encore préférables à nos immenses cérémonies.

Toute cette simplicité n'empêchera pas les nouveaux époux de faire un ménage tout aussi bon, tout aussi heureux qu'un autre, souvent meilleur, et de donner à la France quantité de bras solides et de cœurs vaillants. Et, lorsqu'ils s'endormiront de leur dernier sommeil, leurs proches et leurs amis, se reconnaissant impuissants à pleurer leur perte, achèteront les larmes mercenaires de pleureuses de profession, qui pousseront autour du cercueil des cris déchirants capables d'arracher une larme au cœur le plus indifférent.

La dépouille mortelle du défunt ne sera pas conduite au cimetière, réservé seulement aux parias sans ressources; on l'entermera dans son champ, dans son pré, au-dessous d'un monument quelconque où sa famille viendra s'agenouiller et prier pour le repos de son âme.

Malgré leurs mœurs bizarres, les Corses sont souvent de braves cœurs, dignes d'intérêt. L'armée française trouve sur cette petite île de bons officiers et d'excellents soldats, car au milieu de nombreux défauts, domine chez le Corse une qualité qui les rachète tous :

Il est Français.

E. LECTRICK.

Une très curieuse et intéressante brochure donnant les moyens de guérir les vices du sang, les maladies de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de poitrine et d'estomac, et les rhumatismes, est envoyée *gratis et franco* sur demande à VINCENT, pharmacien à Grenoble (Isère).

AMOUR ET PATRIE

(NOUVELLE)

(Suite.)

Son courage était magnifique, la douleur de voir près de lui son père inanimé, l'instinct de la conservation, le désespoir surtout, lui donnaient une valeur superbe et imprimait sur son visage une merveilleuse expression d'héroïsme.

Blessé deux fois, perdant son sang à flots, le lieutenant Prussien reçut en pleine poitrine un dernier coup de baïonnette qui le jeta sans vie, la face contre terre.

Lorsque l'officier Français sortit de sa prostration, il vola vers le milieu du combat, mais cette action de carnage s'était si vite passée, que lorsqu'il arriva, tout était terminé.

Alors il se baissa sur le Prussien, et lui ayant de ses propres mains, retourné le visage;

— Lui... lui aussi!... s'écria-t-il désespéré.

Puis, portant une main sur son front et l'autre sur son cœur, il tomba de tout son poids comme foudroyé, sans que les assistants pussent comprendre ce qui se passait.

Les traits bouleversés, les yeux hagards, et dans un état qui trahissait une agitation extraordinaire, le caissier se présenta le lendemain devant Patrice, qui, en le voyant ainsi, s'écria épouvantée.

— Qu'avez-vous Henri? Vous me faites trembler.

— J'ai... J'ai... vous aviez raison d'être inquiète... sur le sort de votre père et de votre frère.

— Avez-vous de leurs nouvelles? demanda la jeune fille de plus en plus alarmée.

— Des nouvelles! je comprends pourquoi ils ne pouvaient pas les donner. J'ai plus que de leurs nouvelles. Je les ai vus.

— Vous!...

— Moi! Ils étaient dans les rangs ennemis, ils combattaient contre ceux qui les ont aidés à faire fortune, qui leur ont ouvert leurs portes hospitalières, donné leur amitié, prodigué leur confiance; ils ont tout trahi. C'étaient des Prussiens.

— Henri! s'écria Patrice avec désespoir.

— Et vous, vous le saviez, et vous ne disiez rien.

— Pouvais-je dénoncer mon père et mon frère, soyez juste. Oh! ne me regardez pas ainsi, mon Henri, vous me faites peur. Maudite mille fois soit la guerre qui est cause de votre haine et de mon malheur.

— Oui, ma haine!... ma haine, pour tout ce qui est traître et parjure...

— Taisez-vous, malheureux. Taisez-vous, s'écria la pauvre jeune fille, essayant de lui fermer la bouche avec ses mains.

Mais la fièvre que lui donnait le désespoir de voir tous ses plans anéantis, ainsi que son invincible passion pour la fille de ses ennemis, le faisait sans pitié!

Aveuglé par la douleur, il continua :

— Pour les lâches et les renégats.

— Vous taisez-vous, insensé?

— Mais le dieu vengeur a fait justice.

— Que voulez-vous dire? demanda Patrice, se reculant, et regardant son fiancé avec effroi.

— Je veux dire que les espions ont reçu la récompense qu'ils méritaient; ils ont été tués...

— Tués... quand... comment... et par qui...

— Hier... à Saint-Cloud... en combattant... Oh! tranquillisez-vous... Ils se sont bien défendus... C'étaient deux braves, je l'avoue... Moi, j'ai tué l'un, et mes hommes ont tué l'autre...

— Vous, Henri?

— Moi, oui, j'ai tué votre père.

— Malheureux, qu'avez-vous fait?

Et la pauvre jeune fille, suffoquée par le

**A LA
GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE

LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS, FOURRURES

Vêtements de voyage

MANTEAUX ET JAQUETTES POUR DAMES

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

JUMELLES DE THÉÂTRE

DE CONFIANCE

MAISON MOLLARD

PARISOT, Opticien

5, place du Change, 5

LYON

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{te} rue Louis-le-Grand

LYON

VENTE ET EXPÉDITION

et Expéditions au dehors de toutes les

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'Évian-les-Bains source Cachat, en bonbonnes de 10 à 25 litres.

désespoir, alla s'affaïsser sur un canapé qui se trouvait à sa portée.

Inaccessible à tout sentiment de compassion, le lieutenant la laissa tomber sans essayer de la retenir.

Quelques jours après, lorsque sa colère fut un peu dissipée, la raison lui revint, son cœur s'attendri, et honteux de son action, les yeux trempés de larmes, Henri de Veaulux vint trouver l'infortunée Patrice, et se mettant à genoux, en lui prenant une main qu'il porta à ses lèvres :

— Pardon... pardon, Patrice, de vous avoir fait tant de mal, murmura-t-il avec tendresse. Oui... j'ai tué votre père, mais j'ignorais que ce fût lui.

Il avait abaissé son casque sur son visage; et je n'ai pu le reconnaître qu'alors où il gisait à mes pieds. Si j'eusse deviné, je vous jure que j'aurais essayé de le délivrer, ou tout au moins de l'éviter.

J. DE CAMPOS.

(A suivre.)

Buffalo-Bill's Wild West Company.

C'est aujourd'hui que commencent au parc de Bonnetterre les représentations de Buffalo-Bill's, dont la popularité a pendant quelque temps fait une concurrence sérieuse dans le public parisien à celle de la tour Eiffel. Bien que ce soit pour la première fois qu'une exhibition de cette nature ait lieu à Lyon, il y a bien peu de Lyonnais qui n'en aient au moins entendu parler.

C'est ce qui présage, dès aujourd'hui, un indiscutable succès pour le colonel Cody et ses vaillants compagnons. L'attrait de la nouveauté, de l'inconnu, confirmé par une réputation établie dans le moment le plus difficile, c'est-à-dire en temps d'Exposition, nous est garant d'une réussite que nous souhaitons.

N'oublions pas de rappeler que le colonel Cody amène avec lui 350 cavaliers Mexicains, Indiens-Sioux, Cheyennes, etc, et plus de 250 chevaux et bisons.

A Bonnetterre !

J. C.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Bien que les affaires manquent encore d'activité, le mouvement de reprise que nous avons constaté depuis quelques jours se soutient facilement.

Le monde des affaires a pu constater hier avec quel calme s'est opérée l'entrée du Parlement, et il manifeste une certaine confiance pour l'avenir.

Le 3 % n'a eu que des variations peu importantes; la différence entre les deux clôtures est de 2 c. 1/2 à 87,35 au lieu de 87 fr. 37 dernier cours d'hier; l'Amortissable finit à 90 fr. 80; et le 4 1/2 à 505 fr.

Le Crédit Foncier reprend le cours de 1300 fr.; la Banque de Paris est demandée à 845 au lieu de 843 75.

Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 693 fr. 75 en hausse de 2 fr. 50 sur hier. La Société générale cote 457 50; la Banque d'Escompte est très ferme à 537 fr. 75.

Le Suez clôture à 2320 fr.; le Panama à 55 fr.

L'Italien est lourd à 94 fr. 12; les autres valeurs étrangères sont assez offertes sauf le Turc qui est très ferme à 17 35.

En banque, les Robinsons sont à 136 fr.

Les renseignements qui nous parviennent sur l'émission des 10,000 obligations de la Société des Grands Bouillons Parisiens, annoncée pour le 16 courant, constatent que les demandes sont déjà nombreuses au siège de la Société, place Boieldieu. On sait que ces obligations à 235 fr. rapportent 15 fr. et sont remboursables à 500 fr.

LA BÊTE HUMAINE

M. ZOLA commence demain, dans la **Vie Populaire**, la publication de son nouveau roman, la *Bête Humaine*, qui, dit-on, causera autant de tapage, que jadis l'*Assommoir*.

Le maître romancier a pris, cette fois, pour cadre d'une étude singulièrement hardie, le monde des chemins de fer. On imagine quels tableaux puissants se déroulent sous sa plume. Il y a là ainsi une scène où un train reste en détresse dans la neige, qui est vraisemblablement ce qu'il a écrit de plus poignant.

C'est dans ce cadre que se passe l'action — un double crime, commis dans les circonstances les plus étranges. Il a plu à M. Zola, dans son roman nouveau, de multiplier les péripéties dramatiques, tout en poussant à fond, comme toujours, naturellement, l'analyse psychologique de ses personnages.

A la machine, instrument aveugle de progrès, M. Zola oppose des êtres en quelque sorte primitifs, aux instincts déchainés, arrivant fatalement au crime.

Dans aucune de ses œuvres, M. Zola n'a atteint ainsi à la sensation de terreur, n'a excité à un tel point l'intérêt. La publication de la *Bête Humaine* dans la **VIE POPULAIRE** sera le gros événement littéraire de l'année.

La *Vie Populaire*, qui paraît le mercredi et le samedi, est en vente partout. Le numéro : 15 centimes.

Bureaux : 48, rue d'Enghien, à Paris.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

3, PLACE DE VALOIS, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUE : Le parfait gorille, par L. Serizier. — La semaine politique : La ligue pour la paix, par ? — Pour voir des soldats français, par V. Meunier; Le prince Ferdinand (*Débats*). — Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoires de la semaine : Jeanne en fleurs, par Catulle Mendès; La rougeole des carpes, par Armand Sylvestre. — Portraits contemporains : Alphonse Daudet, jugé par un Américain. — Poésies : Valse lente, par Jean Aicard; Sérénade, par E. Manuel. — Roman : Miarka, par Jean Richepin. — Exposition universelle : Le Pavillon d'Annam et le Palais des Colonies, par A. Tissot. — Souvenirs contemporains : Ma première pièce, par Alphonse Daudet. — Pages oubliées : Portrait de Paul Astier. — La mort d'un académicien, par Alphonse Daudet. — La semaine dramatique : La lutte pour la vie, par Jules Lemaitre; une scène de la lutte pour la vie. — Chronique médicale, par le docteur Manuel.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Courrier de l'Exposition, par Lenôtre. — Nos gravures : Les funérailles du roi de Portugal; M. Lambert Sainte-Croix. — Les Ecossais à Paris. — Tante Julie, nouvelle, par A. Laurent. — Théâtres, par H. Lemaire.

GRAVURES : Les funérailles de don Luis I^{er}. — M. Lambert Sainte-Croix. — Exposition universelle : Pavillon des aquarellistes et des pastellistes; Sous le dôme du Palais des beaux arts; Les Soudanais de la rue du Caire; Le dernier jet des fontaines lumineuses; La fontaine Bartholdi; Le portique de l'Industrie; Vue générale de l'Exposition universelle. — Gymnase : La lutte pour la vie. — Les Ecossais à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Comptoir National d'Escompte de Paris

Société Anonyme au Capital de 40 Millions

DOUBLEMENT DU CAPITAL

Emission de 80,000 Actions Nouvelles

AU PRIX DE 530 FRANCS

Payables { 155 francs en souscrivant.
125 — le 1^{er} février 1890.

Les 250 francs restant pourront être appelés par décision du Conseil d'administration, en une ou plusieurs fois, conformément à l'article 15 des Statuts.

Un droit de préférence est réservé aux propriétaires des 88,000 actions actuellement existantes, chacun pour une quantité égale ou inférieure au nombre d'actions dont il est titulaire.

Ces souscriptions seront irréductibles.

Les actions restant disponibles après l'exercice de ce droit de préférence seront réparties proportionnellement entre tous les souscripteurs indistinctement, qui en auront fait la demande, en vue de cette éventualité.

CLOTURE DE LA SOUSCRIPTION Samedi 23 Novembre

ON SOUSCRIT DÈS À PRÉSENT

AU COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Et dans les principales agences de

Lyon, Marseille, Nantes et Londres

Le dernier numéro du **Courrier Français** contient un appel ému adressé par notre confrère M. Jules ROQUES aux amis d'Ollivier MÉTRA, pour élever au regretté et sympathique compositeur, un tombeau digne de lui. Ces personnes qui désireraient participer à cette œuvre de souvenir, peuvent écrire à M. Jules ROQUES, directeur du **Courrier Français**, 14, rue Séguier, à Paris, qui a pris l'initiative de cette souscription. Les noms des souscripteurs seront publiés.

Demandez

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

LE PROGRÈS AGRICOLE & VITICOLE

Organe de la défense des vignobles

Paraît tous les dimanches à Villefranche (Rhône)

Adresser demandes d'abonnement au directeur

12 francs par an.

AGENCE AGRICOLE ET VITICOLE

VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

SERVICES SPÉCIAUX

contre le MILDIOU et le PHYLLOXERA

NOUVEAU PULVÉRISATEUR l'Éclair

Modèle de 1888

SULFATE DE CUIVRE, AMMONIAQUE

INSTRUMENTS VITICOLES

PRESSOIRS

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

Se DÉFIER des IMITATIONS ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau. Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

POSTICHES

Perruques entières, bien soignées.
Grands Cache-Folies, 20 francs.
Bandeaux depuis 5 francs
Grand choix de Branches nattes cheveux français, depuis 1 fr. 95.
Arrêt instantané de la chute des cheveux par le Singing.

BOUVIER, 5, Grande Rue Croix-Rousse

A LA FILEUSE

Maison DRIVON

21, quai de la Guillotière, 21

Laines et Coton à tricoter.
Châles fantaisie. — Bonneterie.

GROS — UNIQUE MAISON — DÉTAIL

EN VENTE

A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

les Publications ci-après :

Annuaire du Commerce de Lyon	12 ^{fr} »
— de la Loire.....	5 »
— Guide de l'Isère.....	1 »
— de Saône-et-Loire....	2 50
— de l'Ain.....	1 50
— de la Savoie.....	1 50
— Suisse, Bottin genev ^e	10 »

PAR CORRESPONDANCE, PORT EN SUS

SAINT-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

NÉVRALGIES

Migraines, sciaticques rhumatismes, et toutes douleurs nerveuses

Guérison sûre et rapide par la Pommade de GROSURIN, pharm., 19, grande-rue de la Croix-Rousse, Lyon. Prix 2 fr. franco contre mandat ou timbres-poste. Dépôt dans les principales pharmacies. Vente en gros chez tous les droguistes.

JOURNAL DES DEMOISELLES

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

ÉDITION PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

PARIS,	Trois mois, 7 »	Six mois, 13 »	Un an, 25 »
SEINE,	— 7 50	— 14 »	— 27 »
DÉPARTEMENTS,	— 8 »	— 15 »	— 29 »

58 Gravures de modes. — 200 Patrons de grandeur naturelle. — 12 Albums renfermant plus de 500 dessins de Travaux divers ou Broderies. — Tapisseries coloriées. — Cartonnages. — Imitations de peinture. — Musique. — Alphabets.

Cette édition, la plus complète et la plus utile des publications de ce genre, donne, le 1^{er} samedi du mois, la livraison de l'édition mensuelle, et tous les autres samedis une livraison illustrée de costumes et de dessins de travaux intercalés dans le texte. — Renseignements sur la mode. — Chronique parisienne. — Nouvelles du monde et des théâtres. — Romans.

C'est le véritable journal de la famille, s'adressant aussi bien à la jeune fille qu'à la mère, et réunissant le côté littéraire, instructif et moral au côté pratique des travaux d'intérieur.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.
Parait tous les Samedis et publie chaque année :

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modes de Broderie ;
2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement, à l'édition simple, sans gravures coloriées	Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE	PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.	1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES et MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, Editeur, 3, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

L'EUROPÉENNE ILLUSTRÉE

(18^{me} Année)

EST LE MOINS CHER DE TOUS LES JOURNAUX ILLUSTRÉS

52 numéros de 20 pages. 12 francs par AN

PRIMES NOMBREUSES

Envoi gratuit de spécimen sur demande

BUREAUX POUR LA FRANCE :

PARIS — 23, rue Le Pelletier — PARIS

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.
Même administration que le *Journal des Demoiselles*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES MODÉS POUR ENFANTS

Prix, un an : France, 12 francs — Étranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur du journal, 48, rue Vivienne,

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)	ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGERIE	PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGERIE
Un an 14 fr.	Un an 26 fr.
Six mois 7 50	Six mois 15 »
Trois mois 4 »	Trois mois 8 »
UNION POSTALE	UNION POSTALE
Un an 18 fr.	Un an 34 fr.
Six mois 9 50	Six mois 18 »
Trois mois 5 »	Trois mois 9 50

SAISON D'HIVER — PERTES CONSIDÉRABLES

LIQUIDATION DÉFINITIVE

des Grands Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine, Rue Luizerne — LYON

Le froid s'accroissant de jour en jour, il devient urgent de se vêtir chaudement et de chercher par tous les moyens possibles à se garantir des atteintes de cet ennemi commun. Mais cela n'est pas sans occasionner des dépenses que chacun cherche à réduire plus ou moins selon les ressources de son budget. Rien ne se présente mieux que cette grande Liquidation qui offre au public à moitié prix de leur valeur réelle un assortiment de

COUVERTURES, TAPIS, LAINAGES, DRAPERIES, FOURRURES, COSTUMES ET CONFECTIONS, BONNETERIE D'HIVER, ETC.

Le modeste aperçu ci-dessous dispense de tout commentaire :

COUVERTURES laine beige très douce, pour lit d'une personne, au lieu de 9 fr. **3.75**

COUVERTURES blanches longue soie, pour lit d'une personne, valant 10 francs **3.90**

COUVERTURES laine blanche d'Orléans, extra, bordées galon soie, pour lit d'une personne, valeur 20 francs. **9.90**

COUVERTURES laine beige bonne qualité, pour lit de deux personnes, valeur 15 francs. **6.50**

COUVERTURES laine blanche mérinos, pour lit d'une personne, valeur 28 francs. **12.75**

COUVERTURES blanches pure laine extra, pour très grands lits, longueur 2 mètres 60 sur 2 m. 40, au lieu de 40 francs **18.50**

COUVERTURES de voyage laine douce, dessins variés, gr. taille, valeur 15 francs. **6.90**

EDREBONS duvet vif du Nord, enveloppe satinette, valeur 55 francs. **18.75**

MOQUETTE haute laine d'Aubusson, style Oriental, largeur 0 mètres 70, le mètre **2.95**

MANCHONS Laponia pour dames, cordelière soie, carton compris **1.75**

MANCHONS pour dames, castor naturel du Canada, valeur 20 fr. **6.75**

PELERINES PELUCHE toutes tailles, jolies agrafes, expertisées **1.45**

PARURES pour fillettes, col et boa hermine, valant 8 fr. **2.95**

CARPETTES moquette, haute laine d'Aubusson, dessins Smyrne et Daghestan, 2 mètres sur 1 mètre 40, valeur 40 fr. **17.50**

CARPETTES moquette haute laine, style Oriental, 2 mètres 40 sur 1 m. 70, vend. au lieu de 60 fr. **29.50**

CARPETTES haute laine, Orientales, Daghestan, Smyrne, etc., 3 m. sur 2 m., valant 80 fr. **39 »**

SALON LOUIS XV noyer verni, 2 fauteuils, 1 canapé, 2 chaises recouverts velours d'Utrecht, le tout valant 400 fr. **149 »**

GILETS DE FLANELLE pure laine, croisée ou lisse, pour hommes. **1.45**

GILETS DE CHASSE pure laine, avec revers, valant 15 fr. **6.90**

JUPONS TRICOTÉS laine mérinos extra, pour dames, valeur 10 fr. **4.50**

DRAPS toile lessivée pur fil, 3 mètres sur 1 mètre 60, vendus le drap. **3.90**

DRAPS toile blanche fine, ourlets à jours, 3 mètres 25 sur 2 mètres 20, le drap **6.75**

Aux Personnes Frileuses

Faute de place nous ne pouvons donner ici un aperçu de prix des

COUVRE-PIEDS

piqués et ouatés qui sont entassés dans les rayons; disons seulement que MM. les Experts ont été impitoyables sur ces articles qui seront vendus

AU TIERS DE LEUR VALEUR

CHEMISES SHIRTING extra, broderie anglaise, point de Paris, valeur de 5 fr. **2.45**

PANTALONS finette blanche, festons points de roses et points anglais, article de 6 fr. **2.95**

JUPONS ET PANTALONS flanelle pure laine, valant 6 fr. expertisés. **2.95**

CORSETS satin fil, éventailés soie, véritables baleines, valeur 12 francs. **4.90**

JERSEYS NOIRS ET COULEURS tissu pure laine extra, valeur 12 fr. **5.90**

PEIGNOIRS molleton laine doublés flanelle, parementés velours, art. de 25 fr. **12.90**

GUETRIS pour enfants, jersey extra, toutes nuances, depuis **2.95**

JAQUETTES astrakan et bouclé, haute nouveauté, valeur 40 fr. **18.90**

THÉOS DIAGONALE noire, envers fourré, valant 50 fr. **24.90**

VENTONS POUR DAMES genre tailleur, façon soignée, valeur 12 fr. **5.90**

ARMURE pure laine, fond chevron, grande largeur pour costumes, val. 2 fr. 45 le mètre. **0.95**

ECOSAIS nouveauté pure laine, larg. 1m20, dernier genre, le mètre. **1.75**

DRAP UNI ET MÉLANGÉ pour grands manteaux, largeur 130, le mètre. **1.75**

COSTUMES haute nouveauté, composé de 9 m. sergé pure laine avec une magnifique garniture brochée, haut 250 centimètres **15.90**

DRAP BROCHÉ dessin gr. fleurs, largeur 130 centimètres, p. grands manteaux, le mètre **2.95**

JUPES DRAPÉES croisé pure laine, dernière forme, valeur 30 francs. **16.90**

REDINGOTES drap noir, ravures satin, dernier genre, valeur 30 francs. **12.75**

VISITES LONGUES drap broché, garnies passément., valant 80 francs. **35 »**